

DOSSIER DE DIFFUSION

JE PARLE A MES OBJETS LORSQU'ILS SONT TRISTES

Cie MONSIEUR LE DIRECTEUR

THEATRE-CIRQUE & ANIMISME
Création 2019



« JE PARLE A MES OBJETS LORSQU'ILS SONT TRISTES* »

Cie MONSIEUR LE DIRECTEUR

THEATRE-CIRQUE & ANIMISME

Création 2019 (en salle et chapiteau)

Durée : 1H / conseillé à partir de 12 ans

De & avec : Christophe **BOUFFARTIGUE** (textes, musiques, corde lisse, guitare, clavier & chant)

Regard Extérieur : Hugues **DELFORGE** / Création Lumière : Gautier **GRAVELLE**

Construction : Manon **DUBLANC**, Franck **BREUIL** & Peggy **WISSER**

Régie Son : Christophe **CALASTRENG** / Régie Lumière : Gautier **GRAVELLE** ou Lauren **GARNIER**

Production : **LES THERESES**

Co-production & accueils en résidence : **CIRK EOLE** (Montigny Les Metz 57), **ESPACE PERIPHERIQUE** (Mairie de Paris – Parc de La Villette 75), **PALC PNC GRAND EST** (Châlons en Champagne 51), **AX ANIMATION** (Ax Les Thermes 09), **Centre de Création NIL OBSTRAT** (St Ouen L'Aumône 95)

Accueils en résidence : **LA GRAINERIE** (Balma 31), **LA GARE A COULISSES** (Eurre 26), **CAVE COOPERATIVE BARO D'EVEL** (Lavelanet de Comminges 31), **LE MOULIN** (Roques 31)

*titre du spectacle extrait d'« *Autoportrait* » **Edouard Levé** (P.O.L Editeur, 2005)

REPRESENTATIONS

08 MARS 2022 : **ESPACE JELIOTE** – Scène Conventionnée Arts de la Marionnette (Oloron Ste Marie 64)

23 AVRIL 2021 : **Le MEMÔ** – chapiteau (Maxéville 54)

15 AVRIL 2021 : **MAAAX** (Mima + Arlésie + Art'cade + Ax Anim) - **Théâtre du CASINO** (Ax Les Thermes 09)

18 FEV 2021 : Journées professionnelles **REGION(S) EN SCENE** – **Théâtre des 13 VENTS** (Montpellier 34)

22 NOVEMBRE 2019 : Festival **MARIONNETTISSIMO - L'ESCALE** (Tournefeuille 31)

01 JUIN 2019 : **CIRK EOLE** – chapiteau (Montigny les Metz 57)

13 AVRIL 2019 : Festival **L'AUTRE CIRQUE - La GARE A COULISSES** (Eurre 26)

14 & 15 MARS 2019 : Premiers Tours de Pistes - **La GRAINERIE** (Balma 31)





SYNOPSIS

Un homme est en compagnie d'un mannequin de vitrine féminin. Il se comporte avec cette partenaire inerte comme si elle était vivante.

Elle est objet de ses désirs et se révèle une puissante boîte de résonance pour l'affect de cet homme agité. L'intimité qu'il partage avec elle s'avère tour à tour absurde, humoristique, poétique, pathétique, touchante et dérangeante.

Articulé autour de textes, de performances de cirque aérien et de chansons, ce spectacle conjugue risque, engagement physique, lyrisme et dérision pour aborder les thèmes de la « *femme-objet* », de la **violence masculine** et des **mécanismes pervers de domination** des hommes sur les femmes.



INTENTION

Au départ, je récupère un buste féminin. Sans tête, sans bras. La recherche commence autour de ce bout de corps. Puis s'ajoutent des mains, des bras, des membres isolés qui ne vont pas ensemble.

En parallèle je m'intéresse au phénomène des « *Love Dolls** » au Japon.

J'achète un mannequin. Féminin. Elle est nue et je la porte sous mon bras en traversant le parking quand un homme me lance : « *Au moins celle-là elle n'est pas chiant !* ». Je ne sais pas si c'est drôle ou navrant mais la poupée a agi comme un révélateur.

Cette représentation de femme interroge. Femme-objet, objet de désir, fantasme ... Elle peut sembler parfaite mais elle ne peut rien dire, elle ne peut pas bouger.

Sa fragilité me semble renforcer son humanité. Je parle et je m'agite pour créer la vie autour d'elle. Les improvisations donnent naissance à un personnage masculin dont le comportement vire souvent à l'excès.

C'est d'abord drôle ou poétique puis apparaît la violence. Mais la violence était probablement déjà là : autour de nous, en nous. D'où vient-elle ? Que raconte-t-elle de nous ? Que faire de cette violence ?

Le personnage masculin se confronte à sa propre violence et aux stéréotypes de domination masculine qu'il reproduit. Enfermé, il se débat avec ses clichés, ses déterminismes et son passé.



* *Love Doll* : poupée sexuelle en silicone. Evolution de la poupée gonflable en latex et étape avant le robot humanoïde sexuel.

Au Japon, elle connaît un grand succès, mais pas uniquement en tant qu'objet sexuel : certaines personnes préférant partager avec elle une relation platonique.





UN HOMME QUI S'AGITE

C'est un homme seul. Excessif, **en déséquilibre**, il est au bord du gouffre. Il parle et il imagine. Ses mots expriment d'abord le rêve et le fantasme puis vont rapidement révéler une tension certaine.

Douleurs cachées, dérèglements et **violences** vont se traduire en d'absurdes exploits sur une corde qui n'existe que dans son esprit et qui reflète ses états intérieurs. La colère le porte autant qu'elle le ronge. On comprend qu'il ne pourra pas s'abstraire de la pesanteur de sa **condition**.

PRESQUE SEUL EN SCENE

Il danse avec cette poupée, tente de la séduire et rejoue avec elle les problèmes d'un couple. Sa compagne immobile et silencieuse semble jouer le rôle de partenaire de substitution et pourrait aussi bien incarner une personne disparue qu'un double ou une idole.

Leurs rapports se révèlent successivement attendrissants, gênants, comiques ou émouvants. Elle le distrait de sa solitude, elle anime ses pensées et il a besoin de sentir son regard figé le porter.

*« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et nous force d'aimer ? »
(Lamartine)*



AVEC UNE PARTENAIRE INERTE :

Le personnage féminin est ici une simulation d'humain. La fonction habituelle du mannequin de vitrine est de séduire les passants afin de les transformer en clients. C'est un **objet de désir**.

Bien qu'il existe aujourd'hui des imitations beaucoup plus réalistes comme les « *Love Dolls* », l'importance de cette compagne fantomatique réside surtout dans la création d'un effet de présence, dans **l'apparence d'un être conscient doté d'une vie intérieure**.

Les écrits de la journaliste Agnès Giard à propos des « *Love Dolls* » ont été une source d'inspiration :

« Alors que l'immobilité de la poupée pourrait être associée à la mort, elle nous confronte à nous-même pour mieux définir ce qui est « corps » et « vie ». Son immobilité tend à révéler des mouvements infimes, des souvenirs, des rêves, des désirs refoulés »

*« Tour à tour partenaire de substitution, miroir puis double, la Love Doll confronte l'humain à sa solitude. Elle est une **boîte de résonance pour l'affect** ». (Agnès Giard)*



L'ANIMISME :

C'est la croyance en une **force vitale** animant les êtres vivants mais aussi les éléments naturels et les objets. Le *chamanisme* considère que les animaux, les plantes et les humains ont la même **intériorité** et que l'on peut entrer en communication avec leurs esprits par des rêves, la parole ou la transe.

Dans ce spectacle, l'homme pratique plutôt un **animisme enfantin** : c'est la tendance à concevoir les choses comme étant vivantes et douées d'intentions. Comme le fait un enfant qui croit que sa poupée est vivante, que la porte contre laquelle il se cogne est « méchante », etc ...

« Elle s'anime sous le récit, c'est comme une ombre qu'on ressuscite et qui, peu à peu, de souvenir devient présence » (Paul Claudel).

« Dans un monde nous annonçant l'arrivée de robots qui supplanteront l'humain en tous points, quelle relation peut-on entretenir avec un objet inerte ? Le jeu avec la poupée consiste à faire **comme si elle avait une pensée, une vie propre** ». (Agnès Giard)



LA VIOLENCE MASCULINE

Résumé du texte « *Les Sept P* » de Michael Kaufman :

1 / Le pouvoir Patriarcal : La violence (ou la menace de violence) est un mécanisme utilisé pour établir une société dominée par les hommes.

2 / Le sentiment du Privilège dû : La violence résulte souvent du sentiment d'avoir droit à certains privilèges. Exemple : quand un homme agresse sexuellement une femme, il se justifie par son sentiment d'avoir droit au plaisir physique (même si ce plaisir est totalement unilatéral).

3 / La Permission : Il existe une permission explicite ou tacite dans les habitudes sociales et les enseignements religieux. Dans beaucoup de pays, les lois sanctionnant la maltraitance ou les agressions envers les femmes sont laxistes, peu appliquées ou inexistantes.

4 / Le Paradoxe du pouvoir des hommes : Les moyens par lesquels les hommes ont édifié leur pouvoir sont aussi sources de peur, d'isolement et de douleur. La violence devient un mécanisme compensatoire, une façon d'asséner à soi-même et aux autres les preuves de sa masculinité. Exemple : la plupart des agressions anti-gays sont commises par des groupes de jeunes à une période de leur vie où ils craignent le plus de ne pas réussir à s'affirmer en tant qu'hommes.

5 / L'armure Psychique et mentale de la virilité : Certains hommes construisent leur virilité par le rejet de la féminité et de l'affection. La capacité d'empathie est amoindrie, une distance émotionnelle s'installe et exercer la violence envers autrui devient alors possible.

6 / La masculinité comme cocotte-minute Psychique : Généralement les garçons apprennent à réprimer leurs sentiments, à ne pas pleurer : on glorifie le stoïcisme viril. Une des rares émotions validée est la colère. En conséquence, beaucoup d'hommes réagiront par la violence face à la peur, la peine, etc ...

7 / Les expériences du Passé : Beaucoup trop d'hommes ont grandi en voyant leur mère se faire battre par leur père. Ils ont donc cru qu'il était possible de frapper une personne que l'on aime et les comportements violents sont devenus la norme. Chez certains, cela a entraîné un véritable dégoût de la violence alors que chez d'autres cela a conduit à des réactions apprises. »





LE TITRE :

La phrase « *Je parle à mes objets lorsqu'ils sont tristes* » provient du recueil « **Autoportrait** » de **Edouard Levé**, écrivain et photographe qui travaillait notamment sur le dédoublement, l'obsession et le fantasme.

Dans ce livre, il se décrivait physiquement et psychiquement par une énumération de courtes phrases, rappelant le travail poétique de Georges Perec dans « *Je me souviens* ».

J'ai appris que Edouard Levé possédait dans son atelier un mannequin, moulé à sa taille, qu'il disait destiner à faire un pendu. Edouard Levé s'est donné la mort par pendaison en 2007 à l'âge de 42 ans.



LA COMPAGNIE

Christophe BOUFFARTIGUE : (auteur interprète)

Bac littéraire en poche, il cumule les emplois d'ouvrier en intérim et joue de la guitare électrique dans de nombreux groupes souterrains. Il rencontre le cirque en 2005 grâce à la *Cie Gosh* qui le prend sous son aile. Il apprend la **corde lisse** avec Céline Berneron, les **portés aériens** avec Sébastien Bruas (*Le Nadir*) et la **corde volante** avec Loïc Arnauld (*La Cabriole*).

Co-fondateur de la **Cie 220 Vols** et co-auteur des spectacles « *Western Spaghetti* » et « *Larsen* » entre 2006 et 2015. Il participe également à : *Clowns Sans Frontières (Philippines)*, *Cirque & Mer (Galapiat)*, *Per començar, Sarsuela (Théâtre National de Catalogne)*, *L'Atelier du Plateau fait son Cirque*, *Parricide Exit (Cie d'Elles)*, *Blitz Witz Nacht (Cie Off)*, *Cabaret Rock it Circus (CIAM)*, *Papier.2 (Cie En Lacets)* ...

Hugues DELFORGE : (regard extérieur)

Il dirige la compagnie **Les Sanglés** depuis 15 ans. Amateur de belles images aériennes, exigeant sur l'écriture, il est à l'affût de toute situation burlesque, intentionnelle ou pas...

Il a travaillé de 2013 à 2015 sur la mise en scène du « *Bar à Paillettes* » du *Cirque Ozigno*, puis en 2015 et 2016 avec la compagnie En Chantiers. En 2017, il collabore avec le collectif *A Sens Unique* sur le spectacle « *Mule* » et avec Robin Auneau du *Gaz Oil Théâtre*.

« *Je parle à ...* » est sa première participation à une création de la Cie Monsieur Le Directeur.



MAILS SPECTATEURS

« C'est une sacrée performance sur un sujet très violent et évoquer cela à travers un mannequin était juste et adapté. » Leïla L.

« J'ai assisté à votre représentation hier soir et je suis passé par plein d'émotions : du sourire au malaise, de la gêne au rire.... La dernière chorégraphie à la corde (soulignée par une musique et un éclairage d'un très bel effet) m'a complètement happé. » Fred P.

« Le spectacle m'a ému, touché. C'était senti et juste. Cela m'a fait penser à certaines pièces de Rodrigo Garcia. Pour être honnête je pensais pas aimer autant. Merci. » Claire M.

« Bravo pour hier. C'était beau. Les silences sont justes. Les acrobaties à tomber. Vous vous êtes attelé à un gros morceau et vous vous en sortez à merveille. » Faustine C.



© F. Rodier



PRESSE

« Un spectacle unique, lyrique, poétique et original. Une proposition engagée abordant des thématiques sensibles avec pertinence. » **Clutch (Toulouse)**

« Une introspection dans l'intime d'un homme qui se débat avec ses clichés, ses déterminismes, son passé. On assiste à un spectacle puissant, poignant, nécessaire. » **Marionnettissimo (Tournefeuille)**

« Cet univers particulier, fruit d'une vaste réflexion autour de la *femme-objet*, est porté par un rythme théâtral soutenu et par une esthétique aérienne fascinante ». **L'Hebdo du Vendredi (Châlons en Champagne)**

« Nous sommes au cœur d'un fantasme masculin jamais exploré sur scène avec autant d'acuité et de sincérité alors même que tout sonne l'artifice de la relation. On sort profondément touché.es par la force de ce spectacle et par l'audace de cet artiste. » **Espace Jéliote (Oloron Ste Marie)**



Toute La Culture.

« Je parle à mes objets lorsqu'ils sont tristes », solo de cirque courageux sur les violences faites aux femmes

25 NOVEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Dans le cadre du festival Marionnettissimo, on a pu assister à la 5e représentation d'un très jeune solo de cirque qui mobilise l'objet avec intelligence : Je parle à mes objets lorsqu'ils sont tristes. Et quel objet, puisqu'il s'agit d'un mannequin de vitrine de genre féminin, qui va être le point de fixation des actions et des humeurs de l'interprète masculin, qui manie tantôt la guitare et tantôt la corde lisse. Un spectacle politique et sensible sur les violences faites aux femmes, qui présente l'intérêt de faire entendre une dénonciation émanant d'un artiste qui ne s'identifie pas comme une femme.

Spectacle de cirque pour objet anthropomorphe

A l'entrée du public, la scénographie très modeste est révélée sur le plateau par l'éclairage blafard de deux néons. Un matelas, une valise, deux chaises, une corde lisse qui pend des cintres : on retrouve immédiatement les codes de la *black box* quasi nue à laquelle le cirque contemporain en salle nous a habitués. Un dépouillement qui permettra de concentrer le regard au point focal de l'action.

Cette action, elle commence quand Christophe Bouffartigue entre en scène à la faveur d'un noir. Il est accompagné d'un mannequin de vitrine, caricature de jeune femme grande et élancée, une cascade de cheveux longs d'un noir de jais, la pose altière prise dans une absolue rigidité. A elle seule, la présence de cet objet anthropomorphe qui prend pour modèle une représentation fantasmée du corps féminin est dérangeant, il interroge autant qu'il dénonce muettement.

Le trouble est dans l'objet-femme

Fondamentalement, en lui-même, l'objet n'est que cela : un objet. Ce qui ouvre un espace passionnant dans ce spectacle, c'est que l'homme projette furieusement ses affects sur cette figure qui remplace l'être féminin : parce qu'elle en a l'apparence, elle peut être le prétexte au dépôt de pulsions de désir et de domination, en même temps que, parce qu'elle n'est pas humaine, elle révèle quelque chose de la folie du seul personnage réellement présent.

Cette dualité trouble du mannequin, à la fois figure féminine et objet, en somme femme-objet par excellence, n'est jamais vraiment résolu. Et c'est une excellente chose. Il y a un confort à penser que la violente oppression exercée par le personnage masculin ne s'exerce en définitive que sur un objet, et, effectivement, le mannequin n'agit ni ne réagit jamais.

Mais il y a aussi une ambiguïté qui tient au fait que jamais le personnage masculin ne semble admettre qu'il a affaire à une chose et non à une personne, et cela entretient la possibilité de faire du mannequin une véritable marionnette, personnage certes passif mais parfaitement porteur du rôle symbolique d'une femme de chair et de sang. Cette illusion peut se maintenir même alors que le mannequin, violemment poussé au sol, se retrouve disloqué en quatre parties désarticulées, son tronc finissant assis sur une chaise.

Cirque théâtral, théâtre circassien

Jouant sur ce trouble, Christophe Bouffartigue écrit un spectacle exigeant, où il montre, avec une mise à distance variable, les mécanismes de la domination masculine, l'engrenage de la violence, le solipsisme délirant qui mène à considérer autrui comme une chose, les errements d'une psyché malade qui utilise l'Autre comme une chambre d'échos dans un monologue qui fait semblant d'être un dialogue.

C'est donc un spectacle très joué, où la part de théâtre est très conséquente. L'auteur-interprète s'en sort plutôt très bien dans l'ensemble : son intention est toujours claire, et il tient toujours bien l'énergie de son personnage. On peut relever quelques adresses faites dos au public, des montées en énervement du personnage parfois un peu surjouées, mais, dans l'ensemble, le personnage est parfaitement crédible, ce qui était essentiel pour instaurer le malaise.

Ce jeu théâtral est complété par des passages à la corde rares mais de toute beauté, où Christophe Bouffartigue montre qu'il est un excellent circassien qui maîtrise parfaitement son agrès. Il arrive en outre à y imprimer des couleurs très intéressantes, qui sont au service de l'écriture dramatique. Le premier passage est en force, alors que le personnage s'est provoqué seul une crise de rage incontrôlée. A ce moment, la prouesse athlétique prédomine, les évolutions sont rapides et agressives, les muscles bandés. Mais au contraire le dernier passage est beaucoup plus léger, presque une danse verticale, avec un personnage qui montre ses failles et avoue sa faiblesse, quand la seule issue qu'il a trouvée est celle d'attacher solidement le mannequin au bout de sa corde, pour le priver de la liberté de mouvement dont il n'a jamais été doté.

Le tout est accompagné par une musique en partie jouée en direct à la guitare électrique, qui tombe juste. Le spectacle est soutenu sans excès flagrants par une partie musicale qui fait bien écho aux tempêtes intérieures qui secouent le personnage. Le travail de mise en lumière est efficace, et sculpte clairement l'espace de la scène.

Un spectacle jeune, il est vrai, mais aux spectacles bien nés...

Peut-être pourra-t-on reprocher à ce spectacle un milieu qui patine un peu, entre un début puissant, qui rive immédiatement l'attention à ce qui se joue sur scène, et une fin toute en beauté. Et une gestion des corps dans l'espace scénique qui n'est pas encore bien aboutie : on peut encore améliorer la facialité et la répartition du jeu sur le plateau. Au vu de la jeunesse du spectacle, on se doute que ce sont des éléments qui peuvent se bonifier.

Mais cela reste un spectacle de qualité. Et méritant. La violence est présente tout au long de la représentation, parfois physique, surtout psychologique et symbolique, mais elle est habilement désactivée et réactivée tour-à-tour en usant du subterfuge de la présence de l'objet. Le trouble instauré par la présence de ce dernier, son ambivalence, les niveaux d'interprétation symboliques qu'il ouvre, sont autant de marqueurs propres aux théâtres de marionnette dont Christophe Bouffartigue s'empare ici avec talent, et à bon escient.

Un spectacle fort et militant sans être pour autant complètement univoque, auquel on souhaite une longue vie !

Mathieu Dochtermann

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout.

Pratique le clown, un peu, le conte, encore plus, le théâtre, toujours, le rire, souvent. Critère central d'un bon spectacle : celui qui émeut, qui touche la chose sensible au fond de la poitrine.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée du spectacle : 1H

Equipe : 1 technicien.ne lumière + 1 artiste + 1 technicien son

Espace scénique : 9m d'ouverture (+ 2m de dégagement de chaque côté) sur 8m de profondeur.

1 point d'accroche entre 6 et 8m de haut au centre de l'espace et supportant une charge de 500kg.

Sol sans pente et stable.

Plan Feu & Sonorisation : voir fiche technique.

Arrivée J-1

Installation scénographie + son + réglages lumières le jour de la représentation en 2 services.

Démontage à l'issue de la représentation.

Départ J+1



Conditions financières : nous contacter

Frais annexes : Frais de route aller-retour depuis Toulouse pour un véhicule utilitaire classe 2 + repas + hébergement 3 singles.

Droits d'Auteur : SACEM / pas de SACD



CONTACTS

Artistique, Diffusion & Technique : CHRISTOPHE

06.32.39.16.14

mledirecteur31@gmail.com

Administration & Production : LES THERESSES

05.61.07.14.29

thereses@lesthereses.com

SITE INTERNET :

<http://mledirecteur.unblog.fr/jeparlea>

